



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1558

Date de sortie : 6 décembre 2017

Nationalité : Français

Durée du film : 2 h 14

Du 27/12/2017 au 2/01/2018

Les Gardiennes de Xavier BEAUVOIS



1915. A la ferme du Paridier, les femmes ont pris la relève des hommes partis au front. Travaillant sans relâche, leur vie est rythmée entre le dur labeur et le retour des hommes en permission. Hortense, la doyenne, engage une jeune fille de l'assistance publique pour les seconder. Francine croit avoir enfin trouvé une famille...

Nomination : Festival international du Film de Toronto 2017

Adaptation : Les Gardiennes est l'adaptation du roman du même nom écrit par Ernest Pérochon et publié en 1924.

Entretien avec Xavier Beauvois (Extraits du dossier de presse)

Comment le projet des GARDIENNES est-il né ?

Sylvie Pialat m'avait envoyé le roman d'Ernest Pérochon, il y a environ cinq ans. Les Gardiennes est resté très longtemps sur un coin de ma table de nuit. Je ne l'ouvrais pas, mais il était là et mon regard tombait souvent sur lui. Sylvie et moi l'évoquions à chaque fois que nous nous croisons. Je sentais qu'elle entretenait avec ce livre un rapport littéraire mais aussi affectif, qu'il y avait toute une histoire... Puis j'ai fini par le lire et l'ai trouvé très fort. J'aimais, avant tout, qu'il s'agisse d'un livre mettant en scène des femmes.

Qui était Ernest Pérochon ?

Pérochon était instituteur dans les Deux-Sèvres. Il a été soldat pendant la Première Guerre Mondiale, au front, mais il a eu une crise cardiaque et a donc été démobilisé. En 1920, il a reçu le Prix Goncourt pour Nêne, une autre histoire de ferme et de femmes. Cela lui a permis d'abandonner l'enseignement pour se consacrer à l'écriture. Les Gardiennes est publié en 1924. Ensuite, sous l'occupation, Pérochon a refusé de collaborer avec les Allemands, ce qui lui a attiré certains ennuis qu'il a préféré cacher à sa famille. En 1942, il a été victime d'une seconde crise cardiaque. Il en est mort. Il avait 57 ans.

On retrouve dans LES GARDIENNES les thèmes qui vous sont chers, à commencer par celui d'une communauté – en l'occurrence paysanne – attachée à assurer, contre vents et marées, la survie d'un idéal. Il s'agit pourtant bien d'une adaptation, la première d'ailleurs au cours de votre carrière.

C'est vrai... Cela a soulevé quelques difficultés. J'aimais le livre de Pérochon mais un certain nombre de choses ne me convenait pas. Je trouvais qu'il y avait trop de malheurs, trop de maladies, trop de morts... J'ai modifié un peu tout ça. Et puis Pérochon met en scène de nombreux enfants. Comment s'en sortir au cinéma quand on prévoit de raconter une histoire se déroulant sur trois ou quatre années? Impossible, sauf à faire appel à une famille nombreuse pour faire jouer les enfants aux différents âges. C'est la supériorité du roman sur le cinéma. Il y a des choses qu'on peut facilement écrire mais qu'on ne peut pas filmer. En résumé, je peux dire qu'en m'appropriant le roman je n'ai pas hésité à le trahir complètement ! Mais il le fallait : ce n'est qu'en procédant de cette façon que je pouvais lui être fidèle. Et je crois qu'au bout du compte la substance du livre est en effet passée dans le film.

La ferme, tenue par Hortense (Nathalie Baye) en l'absence des hommes partis à la guerre, est évidemment très importante. Elle est le décor principal. Comment l'avez-vous trouvée ?

La ferme est même le personnage principal des GARDIENNES. Nous avons vu un nombre incroyable de maisons avant de nous décider. Et d'abord dans quelle région tourner ? J'aurais aimé tourner dans le Pas-de-Calais, c'est une région que j'aime. Mais c'est là qu'était le front, et le front n'est pas le sujet des GARDIENNES, bien au contraire : le sujet, ce sont les femmes à l'arrière, s'occupant de tout en l'absence des hommes, jusqu'à ce qu'ils reviennent. J'ai ensuite pensé à La Rochelle et au Limousin. C'est là que les Américains ont débarqué au cours de la Première Guerre Mondiale. Les choses sont alors allées assez rapidement : la région donne l'impression que

rien n'a bougé depuis un siècle ! Il y a encore de nombreuses fermes avec du bocage. Ce qui n'existe pour ainsi dire plus ailleurs, depuis le remembrement. Il ne fallait pas seulement que le décor soit juste historiquement, il fallait aussi que j'y crois, que je le sente. Il y a des décors qui, sur le papier, semblent parfaits, mais il suffit d'y mettre un pied pour réaliser que quelque chose ne va pas... Et là, j'ai ressenti tout de suite de bonnes ondes : c'est la bonne ferme, c'est celle-là que je veux. Elle était dans un état lamentable quand nous l'avons découverte. Nous sommes arrivés juste à temps pour dire au propriétaire : ne touchez à rien, on vous restaure tout ! Il pensait que nous le ferions « pour de faux », mais le décorateur, Yann Mégard, lui a répondu qu'il est souvent moins cher de restaurer « pour de vrai »



Pour ce film vous avez réuni un casting impressionnant, composé d'acteurs connus, dont certains avaient déjà travaillé avec vous – Nathalie Baye, mais aussi Olivier Rabourdin, ou encore Xavier Maly – et de nouveaux venus. La révélation est sans conteste Iris Bry, qui joue Francine, l'aide à qui fait appel Hortense. LES GARDIENNES est le premier rôle d'Iris Bry au cinéma. Non seulement elle est extraordinaire, mais ce n'est que progressivement que le spectateur réalise que Francine est le personnage principal. Comment avez-vous choisi Iris Bry ? Et comment avez-vous travaillé avec elle ?

C'est vrai, sans doute, que Francine ne prend de l'importance que peu à peu... C'est lié à ce que je disais à l'instant : il s'agit d'un choix de cinéaste plus de scénariste. Il y a les cinéastes du scénario, les cinéastes du tournage et les cinéastes du montage. Je suis un cinéaste du tournage. Si on pense qu'un film a une âme, alors il faut s'attendre à ce que cette âme parle, qu'elle dise des choses. Et il faut être prêt à l'écouter, à s'adapter en conséquence... Quand j'ai vu Iris, j'ai compris que j'avais devant moi une bombe. Je me suis contenté de lui donner la place qu'elle méritait. Elle a réussi à faire de Francine l'incarnation du passage des femmes vers le 20ème siècle... Pour la trouver, nous avons commencé par faire un casting avec des inconnues, des débutantes... Je cherchais quelqu'un pour jouer une paysanne dans les années 1910, je ne voulais pas d'une petite actrice maniérée avec un tatouage sur l'avant-bras... Un jour, la responsable du casting, Karen Hottos, est tombée sur Iris, par le plus grand des hasards, à la sortie d'une librairie. Elle l'a arrêtée et lui a demandé si elle serait d'accord pour passer des essais. Cela s'est joué à quelques secondes : un peu plus tôt, un peu plus tard, la rencontre n'aurait jamais eu lieu, et Iris, ce miracle, n'aurait jamais fait de cinéma !



Face à ces femmes, des frères, des fils... Comment avez-vous trouvé la famille Sandrail et notamment l'acteur qui joue Henri, le frère d'Hortense, dont les mains usées par le travail offrent au film un de ses plans les plus bouleversants ?

Je cherchais quelqu'un de plus vieux, pour interpréter le père d'Hortense. Puis j'ai rencontré Gilbert Bonneau. Il m'a tellement plu que j'ai décidé que le rôle du père qu'on cherchait devienne le frère d'Hortense. De toute sa vie, Gilbert n'a quasiment jamais bougé à plus de 25 kilomètres de sa ferme. Il est allé une fois à Paris pour une manifestation d'agriculteurs. La seconde fois, c'était pour les assurances liées au film ! Pour Cyril Descours, Nicolas Giraud et Olivier Rabourdin, une carence du roman était qu'il n'y avait aucun retour de permission et je tenais absolument à le filmer. Alors leurs personnages ce sont dessinés très vite. Leur défi à eux était de trouver leur place immédiatement dans ce noyau de femmes qui s'était constitué !

Comment êtes-vous parvenu à retrouver la vérité de gestes aujourd'hui quasi disparus, labourer, semer... ? Les plans où l'on voit la mère et la fille semer en avançant l'une derrière l'autre sont magnifiques.

Nous avons fait des recherches, nous avons travaillé avec des historiens... Nathalie Baye et Laura Smet ont fait des stages à la campagne pour apprendre. Mais il ne fallait pas qu'elles en sachent trop, puisqu'elles sont censées accomplir certains de ces gestes pour la première fois. Nous avons fait des recherches, nous avons travaillé avec des historiens... Nathalie Baye et Laura Smet ont fait des stages à la campagne pour apprendre. Mais il ne fallait pas qu'elles en sachent trop, puisqu'elles sont censées accomplir certains de ces gestes pour la première fois. ... (Propos recueillis par Emmanuel Burdeau)

La France vue de Toronto (Isabelle Régnier – Le Monde – Toronto)

Refusé à Cannes, *Les Gardiennes*, qui marque la première collaboration entre le cinéaste et la productrice Sylvie Pialat, se présente comme une émanation de *La Maison des bois*, le chef-d'œuvre de Maurice Pialat réalisé pour la télévision en 1971....

...Xavier Beauvois cherche moins à raconter une petite histoire qu'à saisir la grande, qui s'écrit en silence. Tranchant dans la continuité à grands coups d'ellipses, il creuse le moment comme une glaise, sculptant de concert avec Caroline Champetier, la chef opératrice qui a signé la lumière de tous ses films, les visages et les corps de ses acteurs lesquels, ainsi saisis dans leur vérité nue, sont bouleversants.

Les personnages font ce que les circonstances leur commandent pour assurer d'abord la survie, et peu à peu, la prospérité de la ferme, se relevant vaillamment chaque fois qu'un nouveau coup du sort vient les terrasser. Et c'est ainsi qu'insensiblement, entre le début et la fin du film, porté par un mélodrame sourd dont la charge n'explosera que dans la dernière demi-heure (le film dure deux heures et quart), on aura glissé d'un monde figé dans une tradition ancestrale à un autre où la modernité a fleuri sans crier gare, transformant les usages et les mentalités, tandis que les femmes ont gagné une liberté qu'elles n'avaient pas pensé à demander. Si le film témoigne d'une volonté parfois écrasante de faire art, donnant l'impression que chaque plan a été composé comme un tableau de maître (avec Millet et Courbet en ligne de mire), il ne laisse pas moins affleurer une stupéfiante sensation de vie, qui est la marque des grands cinéastes.

Egalement, cette semaine :
L'échange des princesses

La semaine prochaine :
L'échange des princesses et The Florida project